

■ SARTROUVILLE

PORTRAIT. Nordine, ex-braqueur aux 21 ans de prison : « Je savais que je finirais très mal »

Cet ancien braqueur de banque, originaire de Sartrouville, a passé 21 ans derrière les barreaux. Comment a-t-il basculé dans le banditisme ? Comment en est-il sorti ? Il revient sur son parcours.

« Le malfaisant qui est en moi a senti le déclin du chien chasseur pour se réfugier dans le nid de l'assistante sociale. » Poète, Nordine A., 57 ans, dont vingt et une années passées derrière les barreaux, l'est un peu dans sa manière de parler. Mais dans sa façon d'agir, cet enfant des Yvelines ne l'était pas du tout quand, arme à la main, il dévalisait les banques. Ce braqueur repentini a vécu jusqu'à ses 8 ans dans le quartier du Vieux-Pays, à Sartrouville, « à sept dans une seule pièce », avant d'atterrir aux Mureaux, cité des Musiciens. Son enfance, marquée par une grande pauvreté, a forgé la suite de son parcours, lui a donné l'envie de gommer certaines inégalités. « À la visite médicale, à l'école, j'avais honte d'enlever mes chaussettes parce que mes chaussettes étaient trouées. Je me suis senti humilié. »

Par soif des « belles choses »

Attiré par les « belles choses », il s'éloigne peu à peu

du système scolaire pour monter ses premiers coups avec quelques copains. Il ne faisait pas partie d'une bande mais s'associait, de manière opportune, avec les plus motivés, sous forme d'équipe à tiroirs. « Les Mureaux n'étaient pas très développés à l'époque. À Sartrouville, qui est plus près de Paris, des grands voyous nous avaient appris deux, trois trucs, qu'on avait importés ici », relate cet habitant de La Verrière. Gamin déjà, il débordait d'imagination pour se remplir les poches. « On repérait les failles. On allait dans un magasin, il y en a un qui faisait mine de casser une bouteille, l'autre se planquait en réserve. Quand ça fermait entre midi et trois, on prenait des 2 000, des 3 000 francs (299 à 449 €) », raconte-t-il. Cet argent servait à acheter des vêtements, pour essayer de ressembler aux autres : « Nos parents ne se doutaient de rien. Le matin, on laissait nos vieilles guenilles à la cave pour mettre des beaux habits. »



Nordine A., originaire de Sartrouville et des Mureaux, revient sur son parcours de braqueur.

À 13 ans, « sans l'influence de personne », il passe aux cambriolages : appartements, pavillons, bars-tabacs. Enfance et adolescence marquées par la violence - « même dans les jeux, on n'acceptait pas de perdre » -, si bien qu'à 15 ans, à force de faire parler de lui, le jeune Nordine est placé en foyer. Le système n'a pas réussi à le remettre dans le droit chemin. Faut dire qu'il n'y a pas mis du sien. « Je m'en foutais complète-

ment. Je savais que je finirais très mal », confesse-t-il, avec le recul. À peine majeur, enrôlé de force dans l'armée algérienne de par sa double nationalité, il effectue son service militaire là-bas, déserte, et revient en France. Cet épisode aurait aussi joué sur la suite de son parcours.

Puis, son ascension sur l'échelle de la délinquance continue inexorablement. 19 ans : il fait son entrée dans la cour des grands : premier

braquage de banque, arme à la main. « Quand tu braques, le cerveau est ailleurs. Tu fais le boulot, il n'y a pas d'adrénaline, c'est l'arme qui parle. Et pas besoin de drogue. Je le faisais par plaisir, pour me faire plaisir et m'offrir ce que je ne pouvais pas m'offrir », raconte ce briscard du vol à main armée, qui a « tapé » partout dans le pays : Île-de-France, Bretagne, sud de la France... Il compterait « plus d'une dizaine » de « braquos » à son actif, mais n'aurait jamais fait feu sur personne. Certains vols, pour lesquels il n'a jamais été rattrapé, sont prescrits.

Peines à deux chiffres

Nordine, seize condamnations dont neuf pour vol à main armée, a fait le tour des cours d'assises de France. Il cumule les peines, parfois à deux chiffres, qui mises bout à bout, arriveraient, selon lui, à 97 années de prison. Mais la loi, qui l'a envoyée derrière les barreaux, lui a permis aussi d'en ressortir car, en France, il existe la confusion des

peines. Après sa dernière sortie en 2010, il a été suivi pendant dix ans par la justice. Il semble maintenant avoir tourné la page de la délinquance. « Je n'ai plus la santé pour faire des conneries de toute façon », déclare cet homme invalide à 80 % à cause d'une pathologie développée en prison.

N'a-t-il pas l'impression d'être un peu passé à côté de sa vie ? S'il pouvait retourner en arrière, suivrait-il la même trajectoire ? « Je referais pire et en mieux », affirme-t-il, sans fanfaronner. Toutefois, il est loin de glorifier la prison, où il a été témoin de la détresse abyssale de codétenus, qui pour certains ont basculé dans la folie. « Là-bas, les secondes deviennent des heures. Tous les jours on pense à péter le mur. J'ai appris le décès de mon père au parloir. Je n'ai pas pu assister à l'enterrement. Je ne conseille à personne de suivre ce chemin. La prison détruit physiquement, moralement et psychologiquement. »

Renaud Vilafranca

■ CARRIÈRES-SUR-SEINE

Xavier Leloup signe son troisième ouvrage et créé sa maison d'édition

Troisième tome de la saga Les Trois Pouvoirs, La Reine de Fer, paru le 1^{er} octobre, est édité via la maison d'édition La Ravinière... fondée par l'auteur lui-même.

Une France défaitiste au lendemain de la bataille d'Azincourt. C'est le décor qui plonge les lecteurs dans le troisième opus de la saga *Les Trois Pouvoirs*. « C'est la suite directe du second tome *Le Chevalier noir*, qui voit Henri V, roi d'Angleterre triompher face à Charles VI, roi français, qui règne malgré sa schizophrénie », rappelle Xavier Leloup. Une maladie qui entraîne la convoitise de son titre, notamment par Jean sans Peur, qui a vu son principal opposant Le Duc D'Orléans assassiné au cours d'un guet-apens dans le tome 1, *Le Prince Meurtrier*. Un meurtre qui attise davantage la rivalité entre les Armagnacs et les Bourguignons.

L'intelligence de Yolande d'Aragon

Une situation qui permet à Jean sans Peur de prendre de l'importance et de semer davantage la terreur autour de lui. Du



Xavier Leloup a créé sa maison d'édition, La Ravinière.

moins c'est son ambition avec ces exécutions perpétrées à l'encontre de ses opposants, en 1418. Yolande d'Aragon, duchesse d'Anjou et reine de Sicile personnage clé du Chevalier noir, assoit dans *La Reine de Fer*, son poids et son intelligence. Proche de Guillaume de Gaucourt, prévôt de Paris, « Yolande d'Aragon entame des négociations avec Jean sans Peur, car ce dernier occupe une place importante au sein de la société et elle l'a parfaitement compris », souligne Xavier Leloup. Avid de pouvoir, Jean sans Peur voit ses prétentions à la couronne de France à nouveau menacées avec l'arrivée de Charles VII, dont la belle-maman qui l'a éduqué n'est autre que Yolande d'Aragon. « Jean sans Peur se méfie

de ce rendez-vous, il craint qu'on le tue. Cependant, il l'accepte car il en a besoin. » Un échange célèbre, en 1419, sur le pont de Montereau. « J'ai très légèrement romancé ce fait historique », précise Xavier Leloup.

Un opus pour Jeanne d'Arc

Un nouvel opus riche en rebondissements, qui se termine par l'introduction de Jeanne d'Arc, figure historique chère à l'auteur Yvelinois, qui fait planer son ombre depuis le début de la saga. « Cette chute appelle donc un quatrième ouvrage, en cours d'écriture », informe Xavier Leloup, qui comme pour ses deux premiers ouvrages s'est lui-même édité... mais, cette fois-ci, pour le compte de sa

propre maison d'édition : La Ravinière, clin d'œil à sa demeure familiale de Touraine.

La Ravinière en édition

« Cela va me permettre de travailler davantage avec les librairies, souligne-t-il. Je vais pouvoir démultiplier la diffusion de mes ouvrages. C'est un véritable atout d'autant que le maillage des librairies en France est riche. » Créée dans le courant de l'été, La Ravinière, qui collabore avec un imprimeur français, installé en Touraine, a pour objectif premier d'éditer les publications de Xavier Leloup. « Je vais à ce propos rééditer les deux premiers tomes des *Trois Pouvoirs* en même temps que la sortie de *La Reine de Fer*. » Le Carrillon n'exclut pas, à l'avenir, de publier d'autres auteurs proposant des romans historiques.

Elodie Taillade

■ PRATIQUE

La Reine de Fer, édition La Ravinière. 18,90 € pour le tome 1 et 16,90 € pour les tomes 2 et 3. En version numérique, le prix est identique pour l'ensemble de la saga : 5,99 €.

Le Confiden'Ciel : nouveau programme de logements

48 logements vont être proposés en accession libre d'ici la fin de l'année 2023. Ils sont proposés par le groupe Gambetta dans le cadre de son programme nommé Le Confiden'Ciel. Situés avenue de la République, ces 48 logements iront du T1 au T4 et seront répartis dans trois bâtiments. Chaque appartement bénéficiera d'un espace extérieur et les rez-de-chaussée auront des jardins privatifs allant jusqu'à 167 m², et la plupart auront une cave et des places de parking en sous-sol. La construction va démarrer à la fin de l'année.

La résidence est conçue par le cabinet d'architecte Huysmans et Auffret Architecture qui va adopter une architecture classique reprenant notamment les matériaux de qualité et les toi-

tures de style Mansart des bâtiments voisins avec leurs tuiles plates de teinte ardoise. Les façades s'habillent de briquettes de couleur beige et d'enduit blanc et ton pierre.

Éligibles au dispositif Pinel, les appartements iront de 205 000 € à 440 000 €.



Les logements seront terminés d'ici la fin de l'année 2023. ©La Fabrique à Perspectives

Enquête publique

La société Proserve Dasri souhaite implanter une activité de collecte et de traitement des déchets d'activités et de soins à risques infectieux (DASRI) à Carrières-sur-Seine. Une enquête publique est ouverte jusqu'au 15 octobre. Des registres sont à disposition

des Carrillons en mairie pour qu'ils puissent y consigner leurs observations et propositions.

▲ Permanences du commissaire enquêteur : vendredi 15 octobre, de 14 h à 17 h. Plus d'informations : <https://carrieres-sur-seine.fr/>